

d'hui bien démodé au milieu des superbes constructions, véritables palais, qui l'entourent. Tel quel, il a sa beauté et son charme. Dans le décors de souvenirs que son histoire éveille, il apparaît avec un relief saisissant. Nous le repeuplons, comme malgré nous, de toutes ces existences nobles et harmonieuses, sacrifiées et pures, dont l'influence a été si salutaire. Là ont vécu de concert l'illustration du nom, la science, l'éloquence, la vertu surtout, avec l'unique souci d'échapper à la publicité qu'elles regardaient comme la tentatrice et la corruptrice, et de faire, sans espoir de récompense terrestre, le plus de bien possible. De là, comme d'un centre toujours actif, les sulpiciens du dix-huitième siècle ont rayonné dans tous les sens. Ils ont fondé des paroisses; ils ont prêché des missions; ils ont servi le sauvage et le blanc, le barbare et le chrétien; ils ont, dans la tempête, protégé et sauvé les destinées d'un peuple. Pèlerins émus, ce serait tout profit pour nous que de les suivre dans leurs travaux, audacieux parfois, apostoliques toujours, de découvreurs, de colons, de missionnaires, d'instituteurs. Mais avec eux et pris de la même nostalgie, nous reviendrions bientôt au Séminaire, à ses murs frustes, à ses chambres pauvres, à son ameublement simple, à ses traditions surannées, mais aussi à cette vie intérieure et à ce commerce divin qui disciplinent les âmes, les retrempent, les transforment, en les rendant capables de tous les devoirs, de toutes les immolations, de tous les mérites.

## II

Comme l'église était belle, aux fêtes solennelles de Noël et de l'Épiphanie, de Pâques, de la Fête-Dieu, de la Dédicace, de l'Assomption, du Sacerdoce, du Saint-Nom-de-Marie, de la Toussaint! C'était la grande parure des ornements de drap d'or, les douze chandeliers du grand autel allumés, avec les quatre lustres et les cierges; c'étaient le célébrant avec diacre et sous-diacre, les chantres en chapes assis à l'entrée du chœur, et de chaque côté, devant un lutrin, les acolytes revêtus d'au-